



# Le Saint-Siège

---

MESSE IN CENA DOMINI

**HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI**

*Basilique Saint-Jean-de-Latran*

*Jeudi Saint, 5 avril 2007*

*Chers frères et sœurs,*

Dans la lecture du *Livre de l'Exode*, que nous venons à peine d'écouter, est décrite la célébration de la Pâque d'Israël, telle qu'elle était réglementée dans la Loi mosaïque. A l'origine, il a pu y avoir une fête de printemps des nomades. Pour Israël, toutefois, cela s'était transformé en une fête de commémoration, d'action de grâce et, dans le même temps, d'espérance. Au centre de la Cène pascale, ordonnée selon des règles liturgiques déterminées, se trouvait l'agneau comme symbole de la libération de l'esclavage en Egypte. C'est pourquoi l'*haggadah* pascal faisait partie intégrante du repas à base d'agneau: le récit rappelant le fait que c'était Dieu lui-même qui avait libéré Israël "la main haute". Lui, le Dieu mystérieux et caché, s'était révélé plus fort que le pharaon avec tout le pouvoir qu'il avait à sa disposition. Israël ne devait pas oublier que Dieu avait personnellement pris en main l'histoire de son peuple et que cette histoire était sans cesse fondée sur la communion avec Dieu. Israël ne devait pas oublier Dieu.

La parole de la commémoration était entourée par des paroles de louange et d'action de grâce tirées des Psaumes. Remercier et bénir Dieu atteignait son sommet dans la *berakha*, qui en grec est appelée *eulogia* ou *eucaristia*: bénir Dieu devient une bénédiction pour ceux qui le bénissent. L'offrande donnée à Dieu revient bénie à l'homme. Tout cela édifiait un pont entre le passé et le présent et vers l'avenir: la libération d'Israël n'était pas encore accomplie. La nation souffrait encore comme petit peuple dans le cadre des tensions entre les grandes puissances. Se rappeler avec gratitude de l'action de Dieu par le passé devenait ainsi, dans le même temps, une supplication et une espérance: Mène à bien ce que tu as commencé! Donne-nous la liberté définitive!

C'est cette cène aux multiples significations que Jésus célébra avec les siens le soir avant sa Passion. Sur la base de ce contexte nous devons comprendre la nouvelle Pâque, qu'Il nous a donnée dans la Sainte Eucharistie. Dans les récits des évangélistes il existe une contradiction apparente entre l'Evangile de Jean, d'une part, et ce que, de l'autre, nous communiquent Matthieu, Marc et Luc. Selon Jean, Jésus mourut sur la croix précisément au moment où, dans le temple, étaient immolés les agneaux pascals. Sa mort et le sacrifice des agneaux coïncidèrent. Cela signifie cependant qu'Il mourut la veille de Pâques et qu'il ne put donc pas célébrer personnellement la cène pascale - c'est tout au moins ce qu'il semble. En revanche, selon les trois Evangiles synoptiques, la Dernière Cène de Jésus fut une cène pascale, dans la forme traditionnelle de laquelle Il inséra la nouveauté du don de son corps et de son sang. Il y a quelques années encore, cette contradiction semblait insoluble. La plupart des exégètes étaient de l'avis que Jean n'avait pas voulu communiquer la véritable date historique de la mort de Jésus, mais avait choisi une date symbolique pour rendre ainsi évidente la vérité la plus profonde: Jésus est le nouvel agneau véritable qui a répandu son sang pour nous tous.

La découverte des écrits de *Qumran* nous a, entre-temps, conduits à une possible solution convaincante qui, bien que n'ayant pas encore été acceptée par tous, possède toutefois un haut degré de probabilité. Nous sommes à présent en mesure de dire que ce que Jean a rapporté est historiquement précis. Jésus a réellement versé son sang la veille de Pâque, à l'heure de l'immolation des agneaux. Il a cependant célébré la Pâque avec ses disciples probablement selon le calendrier de *Qumran*, et donc au moins un jour avant - il l'a célébrée sans agneau, comme la communauté de *Qumran*, qui ne reconnaissait pas le temple d'Hérode et qui était en attente du nouveau temple. Jésus a donc célébré la Pâque sans agneau - non, pas sans agneau: au lieu de l'agneau il s'est donné lui-même, son corps et son sang. Il a ainsi anticipé sa mort de manière cohérente avec sa parole: "Personne n'a pu m'enlever la vie; je la donne de moi-même" (cf. *Jn* 10, 18). Au moment où il présentait à ses disciples son corps et son sang, Il accomplissait réellement cette affirmation. Il a lui-même offert sa vie. Ce n'est qu'ainsi que l'antique Pâque atteignait son véritable sens.

Saint Jean Chrysostome, dans ses catéchèses eucharistiques, a écrit un jour: Que dis-tu, Moïse? Le sang d'un agneau purifie les hommes? Il les sauve de la mort? Comment le sang d'un animal peut-il purifier les hommes, sauver les hommes, avoir du pouvoir contre la mort? De fait - poursuit Jean Chrysostome - l'agneau ne pouvait constituer qu'un geste symbolique et donc l'expression de l'attente et de l'espérance en Quelqu'un qui aurait été en mesure d'accomplir ce que le sacrifice d'un animal n'était pas capable de faire. Jésus célébra la Pâque sans agneau et sans temple et, toutefois, non pas sans agneau et sans temple. Il était lui-même l'Agneau attendu, le véritable, comme l'avait annoncé Jean Baptiste au début du ministère public de Jésus: "Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde!" (*Jn* 1, 29). Et c'est lui-même qui est le véritable temple, le temple vivant, dans lequel Dieu habite et dans lequel nous pouvons rencontrer Dieu et l'adorer. Son sang, l'amour de Celui qui est en même temps Fils de Dieu et homme véritable, l'un de nous, ce sang peut sauver. Son amour, cet amour dans lequel Il se donne librement pour nous, est ce

qui nous sauve. Le geste nostalgique, d'une certaine manière privé d'efficacité, qui était l'immolation de l'agneau innocent et immaculé, a trouvé une réponse dans Celui qui est devenu pour nous à la fois Agneau et Temple.

Ainsi, au centre de la Pâque nouvelle de Jésus se trouvait la Croix. C'est d'elle que venait le don nouveau qu'il avait apporté. Et ainsi, elle reste toujours dans la Sainte Eucharistie, dans laquelle nous pouvons célébrer avec les Apôtres à travers le temps la nouvelle Pâque. De la Croix du Christ vient le don. "Personne n'a pu m'enlever la vie; je la donne de moi-même". A présent, Il nous l'offre. L'*haggadah* pascal, la commémoration de l'action salvifique de Dieu, est devenue mémoire de la croix et de la résurrection du Christ - une mémoire qui ne rappelle pas simplement le passé, mais qui nous attire dans la présence de l'amour du Christ. Et ainsi, la *berakha*, la prière de bénédiction et d'action de grâce d'Israël, est devenue notre célébration eucharistique, dans laquelle le Seigneur bénit nos dons - le pain et le vin - pour se donner lui-même en eux. Nous prions le Seigneur de nous aider à comprendre toujours plus profondément ce mystère merveilleux, à l'aimer toujours plus et, dans celui-ci, à aimer toujours plus le Seigneur. Nous le prions de nous attirer toujours plus en lui-même avec la sainte communion. Nous le prions de nous aider à ne pas garder notre vie pour nous-mêmes, mais à la Lui donner et à œuvrer ainsi avec Lui, afin que les hommes trouvent la vie - la vie véritable qui ne peut venir que de Celui qui est Lui-même le Chemin, la Vérité et la Vie. Amen.

© Copyright 2007 - Libreria Editrice Vaticana